

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE MONS SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR, Au bureau, place du Marché-Noir, et chez M. GAULTIER, JAYAUD, MILON, et M^{rs} NIVERLET, libraires; A PARIS, Office de Publicité Départementale (Isid. FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Correspondance générale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 24 mai.)

Table with 4 columns: Direction, Time, Vehicle, and Notes. Rows include Saumur to Nantes, Saumur to Paris, Saumur to Angers, and Saumur to Tours.

Table with 2 columns: Duration and Price. Rows include annual, six-month, and three-month subscriptions for Saumur and Paris.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Ce qui lève toute incertitude sur le caractère du voyage de Cherbourg, ce sont les paroles nobles, élevées et, en même temps, d'une si profonde signification, prononcées jeudi par l'Empereur, à bord de la Bretagne; c'est la réponse par laquelle le prince Albert, parlant pour la Reine, a reconnu qu'en resserrant les liens d'amitié qui les unissent, les deux souverains assuraient la prospérité des deux pays.

L'Empereur a porté ce toast: « Je bois à la santé de S. M. la reine d'Angleterre, à celle du prince qui partagé son trône, et à la famille royale. En portant ce toast en leur présence, à bord du vaisseau amiral français, dans le port de Cherbourg, je suis heureux de montrer les sentiments qui nous unissent envers eux. En effet, les faits parlent d'eux-mêmes, et ils prouvent que les passions hostiles, excitées par quelques incidents malheureux, n'ont pu altérer ni l'amitié qui existe entre les deux couronnes, ni le désir des deux peuples de rester en paix. Aussi ai-je le ferme espoir que si l'on voulait réveiller les rancunes et les passions d'une autre époque, elles viendraient échouer devant le bon sens public, comme les vagues se brisent devant la digue qui protège, en ce moment, contre la violence de la mer, les escadres des deux empires. »

Le prince Albert a répondu par le discours suivant: « Sire, la reine désire que j'exprime à Votre Majesté combien elle est sensible à la nouvelle preuve d'amitié que vous venez de lui donner, en lui portant un toast et en prononçant des paroles qui lui resteront chères à jamais. Votre Majesté connaît les sentiments d'amitié qu'elle vous porte à vous, Sire, et à l'Impératrice, et je n'ai pas besoin de vous les rappeler. Vous savez également que la bonne entente entre nos deux pays est l'objet constant de ses desirs, comme elle l'est des vôtres; la reine est donc doublement heureuse d'avoir l'occasion, par sa présence ici, en ce moment, de s'allier à vous, Sire, en tâchant de resserrer autant que possible les liens d'amitié entre nos deux nations. Cette amitié est la base de leur prospérité mutuelle, et la bénédiction du ciel ne lui manquera pas. La reine porte la santé de l'Empereur et de l'Impératrice. »

Voici, d'après le Moniteur, la réponse de l'Empereur au discours du maire de Cherbourg: « Monsieur le Maire, je vous remercie des bonnes paroles que vous m'adressez; je suis heureux de venir en votre ville inaugurer, au sein de la paix des travaux gigantesques commencés pendant la guerre par l'Empereur mon oncle. Se préparer pour la défense, c'est, vous le savez, assurer et garantir la paix. »

On lit dans la partie non officielle du Moniteur: Cherbourg, le vendredi 6 août, 10 h. du soir. Aujourd'hui, à dix heures et demie du matin, l'Empereur et l'Impératrice, accompagnés de toutes les personnes de leur suite, sont allés faire leur visite d'adieu à la Reine d'Angleterre, sur son yacht. Puis leurs Majestés Impériales se sont rendues à bord de la Bretagne, où un déjeuner avait été préparé par les ordres de l'Empereur. Le yacht royal, escorté des vaisseaux de ligne anglais, a pris le large, salué par trois salves de toute l'artillerie de nos vaisseaux et des forts, auxquelles se mêlaient les cris répétés de Vive la reine d'Angleterre! A midi, l'Empereur a commencé la visite et passé la revue des équipages de tous les vaisseaux de l'es-

cadre rangés sur une seule ligne dans l'ordre suivant: le Saint-Louis, l'Alexandre, l'Austerlitz, l'Ulm, le Donawerth, le Napoléon, l'Eylau, la Bretagne, l'Arcole, l'Isly.

Sa Majesté a distribué de sa main des décorations et des médailles aux officiers, sous-officiers et matelots qui lui étaient présentés par l'amiral ministre de la marine.

L'Empereur a voulu visiter aussi les travaux de la digue, et a témoigné à plusieurs reprises sa satisfaction sur l'ensemble de ce gigantesque travail.

Leurs Majestés ne sont rentrées à l'hôtel de la préfecture maritime qu'à six heures et demie, après avoir reçu le plus chaleureux accueil des marins de l'escadre et des bâtiments français et étrangers qui sillonnaient la rade en tous sens pour ne rien perdre de cet important et magnifique spectacle.

Cherbourg, 7 août.

L'Empereur et l'Impératrice, accompagnés des maréchaux Vaillant, ministre de la guerre, Bugey-d'Illiers, de l'amiral Hamelin, ministre de la marine, de M. le ministre des travaux publics, des dames d'honneur de S. M. l'Impératrice et d'un cortège imposant, se sont rendus à midi et demi au port militaire. Peu d'instant après, leurs Majestés Impériales sont descendues avec leur suite au fond du nouveau bassin prêt à être immergé.

L'Empereur a placé et scellé dans les excavations qui avaient été creusées dans le roc, au fond du bassin, les monnaies et médailles commémoratives de l'accomplissement du gigantesque travail terminé et de la cérémonie de l'immersion; puis l'Empereur et l'Impératrice sont remontés, toujours suivis du même cortège, pour assister à la bénédiction du bassin par M^r l'Evêque de Coutances.

La cérémonie religieuse s'est accomplie au milieu du plus grand recueillement; mais lorsqu'elle s'est terminée au bruit des salves de l'artillerie, l'anxiété est devenue générale. Tout était prêt pour l'immersion qu'attendait la foule frémissante.

Sur un signe de l'Empereur, les écluses se sont enfin ouvertes, et la mer, grondant comme un tonnerre s'est précipitée par flots immenses, et en formant des cascades gigantesques, dans le gouffre béant.

En ce moment, les cent mille curieux qui bordaient tous les côtés du bassin se sont sentis comme éperdus devant ce spectacle grandiose et plein d'épouvante; mais bientôt, sous l'impression de l'immensité de l'œuvre si glorieusement accomplie, les acclamations et les vivats ont jailli de toutes les poitrines, mêlés par les mêmes sentiments d'enthousiasme. — Hayas.

A six heures précises, heure de la pleine mer, l'Empereur a donné le signal de rompre les derrières amarres qui retenaient sur le chantier la Ville de Nantes, vaisseau de 90 canons et de 900 chevaux. Aussitôt ce magnifique navire a glissé majestueusement sur son ber et a tracé son premier sillon dans l'eau, aux cris de Vive l'Empereur! partis à la fois des poitrines de cent mille spectateurs.

Aucun accident n'est venu troubler ce spectacle, qui impressionne toujours si vivement, et dont la magnificence était encore rehaussée par l'éclat d'un ciel sans nuages. (Moniteur.)

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

DISTRIBUTION DES PRIX DU COLLÈGE DE SAUMUR.

Si j'étais archéologue ou tout au moins architecte, je pourrais vous narrer fidèlement ce qu'était autrefois le collège de Saumur, vous offrir l'historique de ses transformations successives, vous apprendre ce que peut enfin l'habileté, le bon goût, le désintéressement, l'entente du bien-être de l'élève et de son hygiène pour métamorphoser un ancien cloître d'Oratoriens en un établissement qui se distingue par toutes les élégances et le confortable

de nos lycées les plus en vogue. Mais j'ai l'infirmité d'être chroniqueur, et je préfère vous montrer le collège tel qu'il est aujourd'hui; c'est-à-dire une délicieuse maison d'éducation où l'écolier doit se trouver heureux quand il a fait un bon devoir, et qu'il est l'heure d'aller jouer sous les grands arbres qui s'alignent sur la terrasse. Ici-bas, rien ne se fait de rien, vous le savez, ce coup de baguette magique a dû nécessiter d'énormes dépenses et causer de grands embarras; puisse la juste appréciation de tous en récompenser l'homme qui a mis la son génie, son travail, ses sacrifices, comme aussi toute sa récompense dans la réussite. Qu'on ne s'arrête donc pas à l'aspect antique, à la monacale et sombre couleur des murailles extérieures, qu'on veuille bien en franchir la porte, visiter avec attention ces cours élégantes et spacieuses, ces gracieux jardins, ces salles en rapport parfait avec leurs destinations, puis si l'on tient compte des difficultés locales qui s'opposaient à ce résultat, on sortira convaincu qu'une haute intelligence a passé par là; on se dira qu'à notre époque d'égoïsme et de lésinerie, il est encore de ces beaux caractères qui, sans consulter leurs intérêts, rêvent constamment l'avantage de ceux qui les entourent et le succès de l'établissement qu'ils dirigent.

M. Chanson, principal, n'a pas moins fait pour la force des études que pour tout le reste. Chacun sait son zèle, son aptitude, ses talents précieux; chacun connaît aussi cette pléiade de professeurs distingués dont il a su s'entourer et qui chaque jour rivalisent entre eux d'activité, de science et d'abnégation. Avec de pareils éléments, il n'est pas étonnant que Saumur produise de bons élèves; mais ce qui étonnerait, c'est qu'ayant à leurs portes et sous leurs yeux cet exemple d'une instruction et d'une éducation parfaite, les parents parussent préférer sans motifs un collège limitrophe, tant il est vrai que souvent on ne peut arriver à se convaincre que le pays qu'on habite a sa valeur comme les autres et parfois sa supériorité; parler ainsi n'est pas semer la réclame, abuser du speech, faire un solo de grosse caisse (dans quel intérêt?), encore moins entraver la liberté; c'est tout simplement une aberration que je signale.

Hâtons-nous de le dire, à Saumur, on a plus de justice et de raisonnement; la population tout entière sait délicatement apprécier ce qu'elle possède de recommandable; aussi l'établissement de M. Chanson compte-t-il dans ses rangs nombreux les enfants des familles les plus riches et les mieux posées de la ville, témoignage de l'estime et de la confiance que mérite si bien ce digne principal. Souhaitons-lui donc prospérité, et si nous usons de la louange à son égard, qu'on sache bien que ce ne sont point de vains mots jetés à l'amour-propre, mais l'expression de notre gratitude et de notre enthousiasme pour ses qualités administratives. Ne devrait-ce pas être l'ordinaire usage d'entourer d'une juste considération celui qui la mérite?

Je laisse les jaloux argumenter. Maintenant, que je vous ai fait une demi-connaissance avec notre collège et son personnel, je vais vous raconter la distribution des prix qui s'est donnée hier à une heure de relevée. Vous comprenez qu'après une semblable solennité on ne peut résister au bavardage; or, moi qui noircis du papier par maladie mentale, je prends donc forcément, invinciblement la plume pour rabâcher ce que chacun sait; malheureusement! mais ce sera toujours raviver un souvenir agréable.

Donc, c'était le 9 août, sur la cour d'entrée, 500 personnes environ étaient assemblées en plein midi, en plein soleil, par une chaleur de... oh! ne vous frottez pas les mains de la sorte, en n'y assistant pas, vous ne vous êtes rien épargné du tout; je reprends: sur la cour d'entrée 500 personnes étaient commodément assises qui dans des fauteuils, qui sur des bancs mollets; une toile habile-

ment tendue et servant de *velum* nous protégeait contre les rayons de la canicule et tamisait doucement la lumière; c'est vous dire assez qu'on y respirait fort à l'aise, et qu'au lieu de l'étuve que vous pensiez tout à l'heure, nous possédions une véritable oasis.

Chacun semblait à son aise, et sur tous les visages régnait l'expression du contentement et de l'aménité. Si le monde est souvent une fort laide chose, pris en détail, pour mon compte, je ne sais rien de plus gracieux, de plus réjouissant que toutes ces physionomies souriantes, ces têtes parées qu'un but de plaisir rassemble par hasard et qui ondulent avec les ris étouffés, les chuchotements, le bruit de ruche que vous savez. C'est beau, cela réjouit comme tout ce qui est vivant.

L'enceinte pompeusement décorée venait ajouter à ce délicieux coup d'œil; bien entendu que je vous fais grâce des festons et des astragales; il vous suffira de savoir que le bon goût s'était chargé de tout faire: à une heure, les autorités prirent place et la musique des élèves vint ajouter son charme au cérémonial. On soufflait de bon cœur, allez! il y avait là de ces embouchures qu'on ne possède qu'une fois l'an et dans pareilles circonstances. Aussi c'était plein, c'était large, c'était étoffé, je vous le garantis; cependant cela n'étourdissait pas; si bien que je me demandais comment les murs de Jéricho avaient pu tomber au son de la trompette. Qu'en pensez-vous? Quant à moi, je me vois sur le chemin de l'hérésie. Puis ce fut au tour des orateurs. Trois discours ont été prononcés par M. le professeur de logique, M. le principal et M. le sous-préfet. Quand une bouche éloquente émet des idées droites, des sentiments généreux, vous savez par quoi l'on traduit son plaisir; le *plausus* a donc été général et vivement chauffé.

Ensuite, les prix se décernèrent; je laisse les heureux se réjouir et profiter de leur triomphe, mais en passant qu'ils me permettent un petit conseil, celui de ne pas trop s'enorgueillir et surtout de ne pas dédaigner leurs camarades moins heureux, moins travailleurs ou moins intelligents qu'eux. J'ai connu bien des lauréats, bien des sujets distingués, faire plus tard une assez triste figure dans le monde, quand ceux qu'il dépassaient autrefois leur accordent à peine à leur tour le bout de leurs gants jaunes à presser.

La leçon vaut bien un fromage, sans doute?

À 4 heures, la cérémonie était terminée. Dieu sait si j'abrège, si j'oublie! et avec je ne sais plus quel écrivain, je serais presque tenté de m'écrier: « Muse rédis-moi... Mais peut-être serait-ce trop long; tais-toi! » Eugène LANDAIS.

Nous n'ajouterons qu'un mot au semillant récit de M. Landais, nous voulons indiquer sommairement au moins, puisqu'il ne nous est pas donné de le publier, le discours de M. Borez, professeur de logique: la noblesse des pensées et la pureté du style, annoncent un homme d'études sérieuses et profondes. Il nous a dit quelle était la mission de la philosophie; il nous l'a montrée comme un guide sûr et infaillible quand elle s'appuie sur la foi, et comme une voie d'erreur quand elle n'a pas ce point d'appui. Ce discours, quelque élevé que soit le sujet, a été écouté avec une attention soutenue et qui prouve qu'on le comprenait; il a été couvert des légitimes applaudissements de l'assemblée.

Après lui, M. le Principal a pris la parole. Comme toujours, elle a été bonne et sévère. Bonne parce que aux éloges, aux encouragements qu'il a donnés à ses chers enfants, il les a exhortés à faire bien, à faire mieux toujours; sévère, mais de cette sévérité paternelle, parce qu'il leur a montré le travail soutenu, opiniâtre, comme le seul moyen d'être de bons citoyens.

Cette allocution a été accueillie par toutes les familles avec bonheur; la parole de M. le Principal trouve toujours de l'écho dans notre ville.

M. le Sous-Préfet a, lui aussi, dit un petit mot aux élèves. Il leur a parlé du cœur avec cette délicatesse de langage, cette noblesse, ce tact d'expressions que nous lui connaissons tous. Il a bien voulu, sur nos instances, nous permettre la publication de cette charmante allocution; nos lecteurs la liront avec un véritable plaisir.

« Jeunes Élèves,

« Dieu nous ordonne de travailler de bonne heure à corriger nos défauts et à développer les qualités dont nous apportons les germes en naissant.

« Afin de nous aider dans cette tâche difficile, il entoure notre enfance et notre jeunesse d'amis sûrs, ayant pour mission de nous tracer la route que nous devons suivre. Nos mères sont les anges gardiens de nos premiers pas, elles nous donnent leur amour avant même de nous donner la vie. « Cher petit enfant que je porte dans mon sein, s'écrie la jeune femme bientôt mère, que seras-tu un jour? et quel sera ton partage? Auras-tu la beauté qui séduit, l'esprit qui captive, ou le cœur qui attache? Entre tous ces dons de la nature, mon choix n'est pas in-

certain: *aie du cœur!* et je serai satisfaite.... »

« L'enfant naît, sa mère le contemple avec orgueil. Tous les éléments de son être se réunissent pour composer un tout qui n'est qu'amour. Elle n'a pas de sens que sa tendresse ne développe; ses yeux sont plus clairs voyants, son ouïe est plus fine, son toucher plus délicat.

« Aux soins matériels du premier âge vont s'ajouter bientôt les soins non moins importants de l'ordre moral. L'éducation commence, — elle ne saurait commencer trop tôt. — L'enfant apprend à connaître Dieu, principe et source de toutes choses: *Principium et fons!* En même temps, qu'il bégaie le nom de ses auteurs, il articule celui de l'être infini; ses petites mains peuvent à peine saisir l'objet qu'on lui présente que déjà il sait les joindre pour prier, et avec la droiture faire le signe de la croix.

« Mais voici que l'enfant grandit, son intelligence se déploie et la science veut s'en emparer. L'éducation de la famille ne suffit plus aux exigences de son esprit avide d'apprendre; il lui faut un aliment plus substantiel, des habitudes plus mâles. C'est alors que le Collège ouvre ses portes. « Entre, dit-il à l'enfant, entre dans ce sanctuaire des lettres et des sciences, tu trouveras à y étancher la soif légitime. Je ne suis point une prison comme le disent les méchants; ne crains rien, je continue la famille dans ses soins, sa tendresse et sa sollicitude. »

« Ce langage paternel n'a pas rassuré l'enfant; il verse quelques larmes en embrassant sa mère qui se détourne pour cacher les siennes. Aussitôt la lourde porte du Collège, témoin de leur attendrissement, s'est refermée. La mère regagne sa demeure en pleurant, l'enfant, lui, se mêle parmi ses condisciples dont plusieurs resteront ses amis dans le monde. Je n'ai pas besoin de dire quel est le plus à plaindre de la pauvre mère ou du fils bien-aimé!... »

« J'ai tracé en quelques mots, chers élèves, l'histoire de vos premières années. Ma pensée vous a saisis dès le berceau, et transportés jusque dans l'enceinte du Collège. Ici commence pour vous une vie nouvelle.

« Il est vaste l'horizon qui s'ouvre à votre intelligence! Vous avez à peine respiré l'atmosphère des classes, feuilleté les livres élémentaires de la science, écouté les leçons des maîtres, que déjà votre cerveau s'est élargi, vos pensées ont pris des ailes, et se sont élancées comme l'aiglon dans l'espace. Allez! jeunes esprits, planez dans cette sphère supérieure où vous soutiennent le travail et l'émulation: le travail que la Providence a imposé à l'homme comme un châtiment, mais dont il a rendu les fruits assez doux pour qu'il lui devienne une récompense; l'émulation, sentiment de généreuse ardeur sans lequel le travail lui-même ne produirait souvent que des fruits avortés.

« Armé de ce double levier, vous marchez à la conquête du monde intellectuel. L'histoire vous ouvre ses pages, la science vous révèle ses secrets.

« Par vous interrogés dans leur vieux et noble langage, les Grecs et les Romains secouent la poussière de leurs tombeaux pour vous apprendre ce qu'ils firent, puissants dans les combats, humbles dans la victoire, dignes dans la défaite.

« Il est glorieux, sans doute, des hauteurs de l'intelligence de pénétrer ainsi dans les mystères du globe, de converser avec les siècles, de peser la cendre des héros, de contempler les nations dans leur grandeur, de les suivre dans leur décadence; mais tout cet amas de connaissances humaines, tous ces trésors acquis par l'étude, ne seraient pour l'accomplissement de votre destinée qu'un bagage inutile, si en même temps que vous cultivez votre esprit, vous ne cherchiez, à l'ombre de la science, à former votre cœur, à épurer vos sentiments.

« Le cœur, mes amis, c'est la plus noble partie de notre être moral, celle à qui nous devons nos soins les plus assidus et les plus délicats. L'esprit a ses témérités, ses enivrements, ses vertiges. Le cœur, avec ses franchises et généreuses inspirations, est un guide sûr au milieu des difficultés et des périls même de la vie.

« Efforcez-vous donc, jeunes élèves, de conserver par celui que la maison natale a confié à la sauvegarde du Collège, et à votre propre défense. L'attente de vos familles et de la société serait cruellement trompée, si chaque année qui s'écoule, en ajoutant à vos connaissances et à vos talents, ne devait développer les qualités de votre cœur et leur imprimer une constante direction vers le bien. Sans doute, pour affermir vos pas dans cette voie du perfectionnement moral, vous n'y trouvez pas comme dans la carrière des études ces palmiers, ces récompenses publiques qui sont d'utiles encouragements; mais la satisfaction intérieure est par elle-même une récompense assez douce pour que vous soyez aussi jaloux de la mériter que de conquérir des couronnes plus éclatantes.

« Ce sont là, nous aimons à le reconnaître, les

enseignements que vous recevez de vos maîtres. Dans les leçons qu'ils vous donnent, dans les soins qu'ils prodiguent à votre jeunesse, ils ne séparent point le cœur de l'esprit, l'exemple du précepte, le collège de la famille.

« Ecoutez donc religieusement les conseils de ces mentors dévoués. Ils ont pour vous les sentiments d'un père; il est juste que leur parole en ait aussi toute l'autorité.

« J'ai prononcé le mot d'autorité. Vous allez, jeunes gens, vous retrouver sous celle de vos pères qui du reste n'avait jamais cessé; faites que l'exercice leur en soit doux et facile. Si parmi eux il en est qui aient moins étudié que vous, admirez cette exquise tendresse qui les a portés à désirer que vous leur fussiez supérieurs en intelligence et en instruction; respectez-les dans leur ignorance comme ils vous chérissent dans votre savoir. N'oubliez pas d'ailleurs que s'ils ont moins étudié, ils ont plus vécu, et que de toutes les sciences la plus belle est encore la science de la vie.

« Le respect des parents, ainsi qu'il est écrit dans la loi divine, assure à l'existence une longue durée; chez les Païens eux-mêmes, il attirait la faveur des Dieux; aussi n'est-ce pas un vain symbole que cette histoire d'Enée, emportant au milieu des ruines de sa patrie... quoi? ses Dieux pénates, et avec ses Dieux pénates une divinité plus sainte encore, son vieux père. Enée a fondé un Empire, en récompense de sa piété filiale; mais vous, jeunes chrétiens, plus heureux que le fils d'Anchise, si vous honorez vos parents, vous posséderez le royaume céleste fondé par le Christ, le plus soumis, le plus respectueux des fils, puisqu'il a obéi jusqu'à la mort de la Croix.

« Aujourd'hui que j'ai parlé des objets de votre respect, je me reprocherais, jeunes élèves, d'oublier le nom du Prince illustre qui gouverne la France. L'éloge de l'Empereur ne risque pas, dans le temps où nous vivons, de passer pour un lieu-commun ou pour une flatterie ambitieuse. Qu'il me soit donc permis, au moment où les canons du port de Brest répondant à l'enthousiasme de la population de Cherbourg saluent l'arrivée de Sa Majesté Napoléon III, qu'il me soit permis de lui rendre hommage, de mêler son nom comme protecteur des études; aux idées qu'excite cette fête, d'arrêter ma pensée sur tout ce qu'il accomplit de grand, de sublime pour la gloire et la prospérité du pays, d'être enfin avec vous saisi d'admiration en le contemplant au milieu d'infatigables machines, calme, inébranlable comme le juste dépeint par le divin Horace, et dont il est la vivante personnification:

Justum et tenacem propositi virum

Non civium ardor prava jubentium.

Mente quatit solidâ.

Nec fulminantis magna manus Jovis;

Si fractus illabatur orbis

Impavidum ferient ruinae!

« L'homme juste. — Je traduis pour vous, Mesdames, car votre patriotisme vous donne aussi le droit de vous associer à l'éloge de l'Empereur. — L'homme juste et ferme dans ses desseins ne se laisse ébranler ni par les fureurs d'un peuple qui lui commande le mal, ni par les foudres que lance la main terrible de Jupiter. Que le ciel brisé s'écroule, ses ruines le frapperont sans l'ébranler.

« Maintenant, jeunes élèves, vainqueurs de cette journée, approchez pour recevoir les couronnes que mes paroles vous ont fait trop longtemps attendre. »

Il a ensuite été procédé à la distribution des prix.

Voici les noms des lauréats.

PRIX D'HONNEUR. — Discours Français. — Julien Sanzay.

TABLEAU D'HONNEUR. — Alphonse Girault, Paul Buguet, Alexandre Taillebois.

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Première division. — Charles Demeieu, Alphonse Girault.

Deuxième division. — Gustave Frenzer, Eugène Beslot.

Troisième division. — Ernest Courtois, Alfred Serge.

Quatrième division (1^{re} section). — Albert Guilloit, Adolphe Gaïbrun.

2^e section. — Edoard Joly, Léon Pissot.

CLASSE DE LOGIQUE. — Excellence. — (Section des Lettres). — Alphonse Girault, Henri Daburon. — (Section des Sciences). — Artur Vidal.

Dissertation Latine (Section des Lettres). — Henri Daburon, Alphonse Girault.

Dissertation Française (Les deux Sections réunies). — Charles Demeieu, Alphonse Girault.

Physique et Mathématiques (Section des Sciences). — Frédéric Bonniol.

CLASSE DE RHÉTORIQUE. — Excellence. (Section unique des Sciences). — Julien Sanzay.

Version Latine. — Julien Sanzay.

Histoire et Géographie. — Julien Sanzay, Alfred Rossignol.

Sciences Physiques. — Julien Sanzay.

Sciences Mathématiques. — Julien Sanzay.

Récitation intelligente. — Edoard Tasse.

Travaux Graphiques. — Frédéric Ratouis.

CLASSE DE SECONDE. — *Excellence (Section des Lettres)*. Chudeau Alfred. — (*Section des Sciences*). Paul Bugnet, Félix Lelong.
Narration Française (Les 2 Sections réunies). — Alfred Chudeau, Henri Rolland.
Vers Latins (Section des Lettres). — Alfred Chudeau.
Narration Latine et Thème Latin (Section des Lettres). — Alfred Chudeau.
Langue Grecque (Section des Lettres). — Alfred Chudeau.
Version Latine (Les 2 Sections réunies). — Alfred Chudeau, Robert Gasnier.
Mathématiques (Section des Sciences). — Raymond Lemoine, Paul Bugnet.
Physique et Chimie (Section des Sciences). — Paul Bugnet, Raymond Lemoine.
Physique et Cosmographie (Section des Lettres). — Alfred Chudeau.
Histoire et Géographie (Les 2 Sections réunies). — Paul Bugnet, Henri Guéret.
Récitation intelligente (Les 2 Sections réunies). — Alfred Chudeau, Paul Bugnet.
Travaux Graphiques. — Ernest Dudouet.

CLASSE DE TROISIÈME. — *Excellence (Section des Lettres)*. — Félix Angibault, (*Section des Sciences*). — Jules Bonnemère.
Vers Latins et Thème Latin (Section des Lettres). — Félix Chéreau.
Langue Grecque (Section des Lettres). — Félix Chéreau.
Version Latine (Les 2 Sections réunies). — Louis Gazeau, Jules Bonnemère.
Mathématiques (Section des Sciences). — Arthur Latham, Jules Bonnemère.
Physique et Chimie (Section des Sciences). — Jules Bonnemère, Félix Guillot.
Physique (Section des Lettres). — Robert Lehoux.
Histoire et Géographie (Les 2 Sections réunies). — Jules Bonnemère, Arthur Latham.
Récitation intelligente (Les 2 Sections réunies). — Jules Bonnemère, Robert Lehoux.
Langues vivantes (cours communs aux élèves de Logique, de Rhétorique de Seconde et de Troisième.) — Anglais (1^{re} division). — Arthur Vidal. (*2^e Division*) Aristide Simon, Louis Gazeau. — *Allemand*. — Paul Bugnet, Félix Guillot.

CLASSE DE QUATRIÈME. — *Excellence*. — Edouard Joly, Georges Servain.
Thème Latin. — Georges Servain, Edouard Joly.
Version Latine. — Edouard Joly, Georges Servain.
Langue Grecque. — Edouard Joly, Albert Bourdon.
Langue Française. — Edouard Joly, Georges Servain.
Arithmétique et Notions de Géométrie. — Albert Guillot, Edouard Joly.
Histoire et Géographie. — Edouard Joly, Albert Bourdon.
Récitation intelligente. — Edouard Joly, Albert Bourdon.

CLASSE DE CINQUIÈME. — *Excellence*. — Emile Proust, Charles Majeste.
Thème Latin. — Charles Majeste, Georges Berger.
Langue Française. — Raoul Boissier, Emile Proust.
Version Latine. — Emile Proust, Charles Majeste.
Langue Grecque. — Emile Proust, Charles Majeste.
Arithmétique. — Emile Buleau, Emile Proust.
Histoire et Géographie. — Emile Proust, Charles Majeste.
Récitation intelligente. — Emile Proust, Charles Majeste.

CLASSE DE SIXIÈME. — *Excellence*. — Charles Mérier, Robert Vacquier.
Thème Latin. — Charles Mérier, Robert Vacquier.
Langue Française. — Charles Mérier, Robert Vacquier.
Version Latine. — Louis Oger, Charles Mérier.
Langue Grecque. — Charles Mérier, Louis Oger.
Arithmétique. — Robert Vacquier, Ernest Courtois.
Histoire et Géographie. — Robert Vacquier, Charles Mérier.
Récitation intelligente. — Robert Vacquier, Louis Oger.
Ecriture. — Louis Oger.

CLASSE DE SEPTIÈME. — *Excellence*. — Albert Romieux, Paul Rivaud.
Langue Française. — Louis Girard, Albert Romieux.
Thème Latin. — Albert Romieux, Emile Moreau.
Version Latine. — Albert Romieux, Alexandre Taillebois.
Arithmétique. — Albert Romieux, Alexandre Taillebois.
Histoire et Géographie. — Albert Romieux, Paul Rivaud.
Récitation intelligente. — Albert Romieux, Louis Girard.
Ecriture. — Auguste Fontaine, Albert Laurent.

CLASSE DE HUITIÈME. — *Excellence*. — Stéphane Milon, Emile Cavellier.
Langue Française. — Jules Michaud, — Stéphane Milon.
Langue Latine. — Joseph Huez, Stéphane Milon.
Lecture. — Emile Cavalier, Stéphane Milon.
Ecriture. — Stéphane Milon, Emile Cavellier.
Calcul. — Jules Michaud, Joseph Huez.
Histoire et Géographie. — Jules Michaud, Stéphane Milon.
Récitation intelligente. — Jules Michaud, Stéphane Milon.

INSTRUCTION PRIMAIRE SPÉCIALE.
 PREMIER COURS. — Division de la 2^e année. — *Excellence*. — Edmond Mollay, Gustave Frentzer.
Grammaire et Style. — *Composition Française et Narration, Rapports, Lettres*. — Prosper Gouby, Gustave Frentzer.

Mathématiques usuelles et appliquées, Mécanique et Arpentage. — Victor Boret, Gustave Frentzer.
Physique, Chimie, Histoire naturelle. — Anatole Berthe, Gustave Frentzer.
Histoire et Géographie. — Gustave Frentzer, Edmond Mollay.
Ecriture, Comptabilité. — Emile Langois, Edmond Mollay.
Langue Anglaise. — Gustave Frentzer, Victor Boret.
Dessin Linéaire. — Anatole Berthe, Prosper Gouby.
Récitation intelligente. — Gustave Frentzer, Victor Boret.
 Division de la première année. — *Excellence*. — Emile Bourdon, Léon Barrabant.
Grammaire et Style. — Léon Barrabant, Eugène Beslot.
Mathématiques usuelles, Arpentage. — Emile Bourdon, Léon Barrabant.
Éléments de Physique et Histoire Naturelle. — Léon Barrabant, Eugène Beslot.
Histoire et Géographie. — Eugène Beslot, Léon Barrabant.
Ecriture, Comptabilité. — Eugène Beslot, Emile Bourdon.
Langue Anglaise. — Alfred Sergé, Emile Gasnault.
Dessin Linéaire. — Léon Barrabant, André Delaunay.
Récitation intelligente. — Léon Dureau, Léon Barrabant.

DEUXIÈME COURS PRIMAIRE. — Division de la 2^e année. — *Excellence*. — Edouard Cosnard, Léon Pissot.
Langue Française, Grammaire, Orthographe, Analyse. — Adophe Galbrun, Léon Pissot.
Arithmétique usuelle, Système décimal. — Emile Bardou, Léon Pissot.
Histoire et Géographie. — Léon Pissot, Edouard Cosnard.
Ecriture et Principes de Dessin linéaire. — Léon Pissot, Edouard Coulon.
Lecture intelligente avec explication. — Léon Pissot, Abel Marliac.
Récitation intelligente. — Léon Pissot, Adolphe Legue.
 Division de la première année. — *Excellence*. — Valentin Neveu, Auguste Bardou.
Langue Française, Grammaire, Orthographe, Analyse. — Jules Lorrain, Jean-Baptiste Coutanceau.
Arithmétique, Système décimal. — Auguste Bardou, Elie Pichard.
Histoire et Géographie. — Auguste Bardou, Albert Capretz.
Ecriture. — Alexandre Offray, Auguste Bardou.
Lecture intelligente. — Auguste Bardou, Fernand Bersoullé.

Récitation. — Auguste Bardou, Guillaume Couturier.
 TROISIÈME COURS PRIMAIRE. (Classe élémentaire). Première division. — *Excellence*. — Georges Bures, Auguste Sourdaud.
Langue Française. — Georges Bures, Georges Lucet.
Calcul. — Auguste Sourdaud, Auguste Delalande.
Histoire et Géographie. — Jules Picot, Georges Bures.
Lecture. — Jules Picot, Georges Bures.
Ecriture. — Auguste Sourdaud, Georges Lucet.
Récitation. — Georges Bures, Jules Picot.
 Deuxième division. — *Excellence*. — Paul Bersoullé, Paul Ouvrard.
Principes de Grammaire française. — Paul Bersoullé, Paul Sartoris.
Lecture. — Paul Bersoullé, Georges Goudein.
Ecriture. — Paul Bersoullé, Georges Goudein.
Calcul. — Georges Goudein, Paul Bersoullé.
Principes d'Histoire et de Géographie. — Paul Ouvrard, Paul Bersoullé.
Récitation. — Albert Lépine, Paul Ouvrard.
Dessin. — *Prix exceptionnel*. — Adhemar Porter, Bernard Porter.
 Première division. — Edouard Tasse, Frédéric Ratouis.
 Deuxième division. — Ernest Courtois, Abel Fougères.

MUSIQUE VOCALE. — Fernand Bersoullé, Léon Pissot, Léon Tan-Rousse.
 MUSIQUE MILITAIRE DU COLLÈGE DE SAUMUR. — *Prix exceptionnel*. — Edmond Charbonneau.
 Première division. — Edouard Tasse, Ernest Dudouet.
 Deuxième division. — Alphonse Renard, Emile Bourdon.
 Troisième division. — Gustave Dillay, Jean-Baptiste Delachaise.
 Quatrième division. — Georges Morin, Felix Bodin.
 PRIX accordés aux Éléves qui ont fourni le plus grand nombre de témoignages de satisfaction. — Jules Bonnemère, Albert Guillot, Emile Proust, Charles Mérier, Louis Oger, Albert Romieux, Léon Dureau, Edouard Cosnard, Jules Leroux, Emile Bardou, Léon Tan-Rousse, Georges Bures, Daniel Poushore.
 Escrime. — Première division. — Gustave Le Blaye.
 Deuxième division. — Alfred Chudeau.

NOTA. — Le Conseil académique a fixé la rentrée des classes au lundi 4 octobre.
 La messe du Saint-Esprit sera célébrée le lendemain mardi, à 9 heures du matin, dans la chapelle du Collège.

VILLE DE SAUMUR.

FÊTE DU 15 AOUT 1858.

Nous, Maire de la ville de Saumur, chevalier de la Légion-d'Honneur;
 Considérant que la solennité du 15 août est une fête nationale;
 Considérant, en outre, que cette solennité a été, de tout temps, la fête de la ville de Saumur;

Avons arrêté les dispositions suivantes:
 Art. 1^{er}. — Un *Te Deum*, auquel assisteront les autorités civiles et militaires, sera chanté dans l'église Saint-Pierre.
 Art. 2. — Des jeux gratuits et des danses, établis sur la Promenade, depuis 8 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir, seront mis à la disposition du public.
 Art. 3. — A 4 heures, le sieur Roussiot, de Paris, aéronaute du gouvernement fera une ascension en ballon.
 Art. 4. — Un feu d'artifice, à feux variés, terminé par un bouquet, sera tiré à 8 heures du soir, sur le quai de Limoges, par M. Chasle, de Saumur.
 Art. 5. — La promenade de la Comédie sera illuminée en feu de couleur.
 Les habitants sont invités à décorer leurs maisons de drapeaux tricolores et à illuminer dans la soirée.
 Art. 7. Les commissaires et agents de police sont chargés, en ce qui les concerne, de surveiller l'exécution des présentes dispositions.
 Hôtel-de-Ville de Saumur, le 4 août 1858.
 Le Maire, RAGUIDEAU, adjoint.
 Vu et approuvé:
 Le Sous-Préfet, V^o ONEILL DE TYRONE.

M. Alfred Roussiot, un des plus habiles aéronautes de notre époque, viendra, sur les instances de M. le maire de Saumur, faire une ascension dans notre ville le 15 août. Nous ne saurions rappeler tous les voyages aériens que M. Roussiot a faits; dans toutes les fêtes données par le gouvernement, il a été appelé, et ses voyages ont toujours été couronnés du succès le plus complet. Pendant la guerre de Crimée, ce hardi navigateur aérien avait soumis à l'Empereur et au maréchal St-Arnaud, un plan d'attaque aérostatique du siège de Sébastopol. De si beaux antécédents nous donnent de grandes espérances pour Dimanche.

Par décret impérial du 2 de ce mois, sur la proposition du ministre secrétaire d'Etat au département de l'intérieur, sont nommés au conseil général, pour la session de 1858:

Président, M. Louvet, député au Corps-Législatif; vice-président, M. Buché de Chauvigné, député au Corps-Législatif; secrétaire, M. Segris.

Un épouvantable désastre a eu lieu, dimanche, presque aux portes d'Angers. La commune de la Daguenière a été cruellement éprouvée par un incendie dont les foyers brûlent encore à l'heure où nous écrivons.

Samedi matin, un incendie sans importance s'était déclaré dans les champs; on s'en était rendu maître immédiatement. Dimanche, à la sortie de la messe, la population a été effrayée par les flammes qui dévoraient une ferme. Les flammèches, poussées par un vent violent, étaient portées au loin, et bientôt des incendies se sont manifestés sur des points divers. La sécheresse extrême favorisait le fléau. L'eau était éloignée. Dans le premier moment de stupeur des habitants, les secours étaient nuls et le feu s'étendait toujours.

Enfin, appel a été fait aux communes environnantes. Prévenu à deux heures, seulement, M. le préfet s'est empressé de se porter sur les lieux et d'organiser les moyens de salut, aidé par M. le sous-préfet de Baugé.

Bientôt sont accourus M. le général, M. le secrétaire-général de la préfecture, M. le procureur impérial et divers fonctionnaires qui ont concouru à organiser les secours. Les pompiers de Trélazé, ainsi que des pompes d'Angers sont arrivés. La gendarmerie, dirigée par M. le commandant Marquer, s'est multipliée comme à son ordinaire. L'infanterie de la garnison d'Angers, avertie tardivement, s'est portée à la Daguenière au pas de course.

Malgré tous ces efforts, quarante à cinquante maisons ont été la proie des flammes. La mairie a été complètement détruite; mais on croit que les actes de l'état-civil ont pu être sauvés.

La nuit entière s'est passée en travail. M. le préfet et M. le secrétaire-général sont restés jusqu'au moment où le feu était maîtrisé.

Ce matin, le danger n'existe plus; mais on surveille avec soin les foyers ardents.

C'est un spectacle navrant que celui de ces malheureuses familles chassées de leur domicile, de ces bestiaux épars, de ces meubles en désordre. Triste et désolante image de la destruction! Heureusement, on assure qu'on n'a pas à déplorer d'accident grave survenu aux personnes.

Les versions diffèrent sur l'origine du sinistre. La plus probable est celle qui attribue le commencement de l'incendie à l'imprudence d'une petite fille. Elle aurait enflammé une allumette chimique près d'une voiture chargée de foin qui aurait brûlé immédiatement.

Quoiqu'il en soit, il y a de grands malheurs, de grandes infortunes. La générosité publique viendra sans doute en aide à ces pauvres gens, qui, remis à

peine des désastres de l'inondation, voient compléter leur ruine par l'incendie.

Nous écrivons à la hâte sous la première impression de ce sinistre. Nous compléterons les détails qui nous manquent. (Maine-et-Loire.)

Un bien déplorable accident vient d'arriver sur le chemin de fer de Tours au Mans.

Un aiguilleur, le nommé Lemesle, dont le poste était à Aubigné, a été tué le 3 août, à dix heures du soir, par le train n° 117, qui l'a coupé en deux.

Il est probable que, surpris par l'arrivée du convoi, et encore à moitié endormi, il se sera avancé sur la voie, où la locomotive l'aura atteint et renversé. (Journal d'Indre-et-Loire.)

Le premier août, vers sept heures et demie du soir, la locomotive et les wagons du convoi qui se rendait du Mans à Tours éprouvèrent tous successivement, à une lieue environ de la station de Saint-Antoine-du-Rocher, une violente secousse qui, heureusement, ne produisit pas de déraillement. Lorsque le train fut passé, on trouva sur la voie une pièce de bois de chêne, très-épaisse, qui avait été mise en travers des rails, et qui y avait été assujettie par de grosses pierres. Par un hasard heureux, la criminelle intention de l'auteur de ce fait ne s'était pas réalisée, la pièce de bois s'étant trouvée poussée contre les rails et ayant été contenue par les roues de la machine et des voitures.

Des recherches furent immédiatement commencées pour découvrir le coupable, et les investigations eurent bientôt mis sur ses traces. La femme

d'un garde-barrière fit connaître que le matin même un enfant d'une dizaine d'années, fils d'un fermier de Neuillé, nommé Gauthier, se trouvant au passage à niveau, entre Saint-Antoine et Neuillé, lui avait demandé, en montrant une forte pince en fer placée sur la voie, si cet objet suffirait pour produire un déraillement. Sur la réponse affirmative de cette femme, l'enfant partit et disparut.

Après l'événement, on s'empressa de le rechercher. M. le procureur impérial, averti, s'est transporté sur les lieux, et le petit Gauthier, pressé de questions, finit par avouer que c'était lui qui avait placé la pièce de bois sur le chemin, et qu'il s'était caché derrière un buisson, à une faible distance, pour voir, sans être reconnu, l'effet de sa tentative. (Idem.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

Cherbourg, dimanche 8, à 3 h. — Leurs Majestés ont fait leurs adieux à la ville de Cherbourg. Elles s'embarquent à bord de la Bretagne. — Havas.

L'insertion reproduite dans chaque n° de ce journal, de l'avis concernant la liquidation de M. Chasle, ancien notaire à Saumur, impose à M. Chasle, le devoir impérieux de déclarer que : resté étranger à la rédaction et à la publicité de l'avis dont il s'agit, il se réserve de réviser et de rectifier quand il y aura lieu, les comptes qui ne seraient pas approuvés par lui, et dont le reliquat en sa faveur aurait néanmoins été payé par ses débiteurs.

Marché de Saumur du 7 Août.

Froment (hec. de 77 k.)	15 61	Graine de colza	27 —
2 ^e qualité, de 74 k.	15 —	de lin	26 —
Seigle	9 20	Amandes en coques	—
Orge	9 20	(l'hectolitre)	—
Avoine (entrée)	12 50	cassées (30 k.)	78 —
Pèves.	11 60	Vin rouge des Cot.	—
Pois blancs	36 —	compris le fût	—
rouges	27 20	1 ^{er} choix 1857.	—
Cire jaune (50 kil)	255 —	2 ^e	90 —
Huile de noix ordin.	55 —	3 ^e (a)	—
de chenevis.	43 —	de Chinon.	80 —
de lin.	50 —	de Bourgueil.	110 —
Paille hors barrière.	53 64	Vin blanc des Cot.	—
Foin	75 52	1 ^{re} qualité 1857	—
Luzeine (droits comp)	90 —	2 ^e	50 —
Graine de trefle.	62 —	3 ^e (a)	40 —
de luzeine	40 —	ordinaire	—

(a) Prix du commerce.

BOURSE DU 7 AOUT.

3 p. 0/0 hausse 5 cent. — Fermé à 68 33.

4 1/2 p. 0/0 hausse 3 cent. — Fermé à 96 33

BOURSE DU 9 AOUT.

3 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 68 75.

4 1/2 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 96 75.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Pour cause de départ.

Le jeudi 12 août 1858, à midi, il sera procédé, par le ministère de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur, dans un magasin rue d'Orléans, n° 18, à la vente publique aux enchères d'objets mobiliers, appartenant à M. L. F. de M.

Il sera vendu :

Lits, matelas, caisses et malles de voyages, habits, redingotes, paletots et pantalons en drap, gilets, chemises, cravates, bas, linge, rideaux en mousseline, fil de lin, outils de menuiserie, chandeliers en cuivre, bottes d'Orient, un superbe fusil gros calibre et canons damassés, grande quantité d'anciens registres et 50 liasses de vieilles lettres; époque de la première république et autres objets.

On paiera comptant plus 5 p. 0/0.

Etude de M^e TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

A VENDRE

En totalité ou en détail,

UN TRÈS-BEAU TERRAIN.

Sis à Saumur, rue du Champ-de-Foire et rue Verte,

D'une contenance de 8,156 mètres carrés.

Ce terrain, très-convenable pour toute espèce de construction, pourra être divisé au gré des acquéreurs.

S'adresser audit notaire. (315)

A VENDRE

1^o L'hôtel de la CROIX-BLANCHE, situé sur la place de Fontevrault, avec ses cour, jardin, vastes écuries et remises.

2^o Une MAISON, servant d'habitation de jardinier, et un vaste jardin y adhérent, contenant environ 55 ares, située aux Roches, commune de Fontevrault.

3^o Et une autre petite habitation, située mêmes lieu et commune, avec cour et jardin.

S'adresser, pour traiter, soit à M^e HUBAULT, notaire à Fontevrault, soit à MM. BUCAILLE et BRUNEAU fils, propriétaires desdits biens. (368)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE UNE PROPRIÉTÉ

Sise à la Tour-de-Menive, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, à 4 kilomètres de Saumur,

Consistant en logement d'habitation et bâtiments d'exploitation vastes et complets, jardins, deux clos de vigne, contenant ensemble 1 hectare 10 ares; terres labourables, contenant 8 hectares 25 ares; bois-taillis, contenant 4 hectares 40 ares.

S'adresser audit notaire, ou à M. BOUTON, propriétaire. (370)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A CÉDER

L'AUBERGE de M. BLAIN,

Récemment occupée par M^{me} Jacob-Melcher,

Au Pont-Fouchard.

S'adresser audit notaire. (399)

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude de M^e LEROUX, notaire à Saumur,

Le dimanche 22 août 1858, à l'heure de midi,

UNE PETITE PROPRIÉTÉ,

Située au canton du Petit-Souper, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent,

Appartenant à M. LEFFET,

Et composée comme suit : maison de maître, servitudes, pressoir, cave, jardin, enclos planté de vignes et d'arbres fruitiers. Le tout d'une contenance de 2 hectares 80 ares. (395)

A VENDRE

A Allonnes, route de Saumur à Tours par Bourgueil,

JOLIE HABITATION

De Campagne,

Jardin potager et d'agrément, avec un enclos de 1 hectare 65 ares de terre.

S'adresser à M. LEVESQUE, sur les lieux. (386)

PILULES DE VALLET,

Approuvées par l'Académie impériale de médecine de Paris, le 8 mai 1838, et préparées par l'auteur lui-même.

La vogue dont elles jouissent depuis 20 ans pour guérir les pâles couleurs, les pertes blanches, et pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques, a excité l'envie des contrefacteurs, qui sont allés jusqu'à usurper le nom de l'inventeur. Cette fraude a été condamnée par divers jugements et arrêts.

Pour n'être pas trompé sur l'origine de ces Pilules, il faut s'assurer que le flacon porte bien la signature Vallet. Dépôt rue Caumartin, 45, à Paris. A Saumur, chez M. DAMICOURT.

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, et chez M. PISSOT, coiffeurs-parfumeurs, rue St-Jean. — PRIX DU POT : 5 FR. (19)

A LOUER PRÉSENTEMENT,

Une MAISON et JARDIN,

Sise aux Récollets.

S'adresser à M^{me} veuve SOULARD.

3 F. PHILOPODE. 3 F.

Cette composition nouvelle, inventée par ELIE MATHIEU, chimiste breveté, guérit les CORS AUX PIEDS en une minute, sans douleur et sans danger. — Il suffit d'envoyer pour 3 f. de timbre-poste ou un mandat à M. ELIE MATHIEU, chimiste à Lons-le-Saulnier (Jura), pour recevoir le PHILOPODE franco par le retour du courrier. (341)

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.

Le mètre, bitumé de 2 côtés, centimes. 75

Le bitume rend imperméables tous les corps qu'il pénètre, et il les préserve du feu et de l'humidité. Les propriétés incontestables de durée et d'économie du carton bitumé l'ont fait adopter par les ministères, les gares de chemins de fer, les usines, les forges, par un grand nombre d'administrations, pour les fermes-modèles du gouvernement et pour le camp de Châlons.

MAISON A PARIS :

Rue du Mail, 27, et rue Saint-Pierre-Montmartre, 7.

TOITURE CARTON BITUMÉ PEYRAT

dureté métallique; elle le préserve de la piqure des insectes et le conserve indéfiniment. Prix : 75 c. le kil.

HUILE PEYRAT.

Cette huile, employée seule à chaud au moyen d'un pinceau, donne au bois blanc une teinte de vieux chêne et une

Le mètre, bitumé d'un côté, centimes. 60

MAISONS } A Lyon, rue de Puzy, 25.

A Reims, place du Palais, 2.

(196)